

ception que l'on s'est faite en certains quartiers de ce que l'on appelle dans tous les pays à forte immigration l'assimilation des nouveaux venus.

Les politiques américains, même en exigeant certaines qualifications au point de vue de la langue pour des fins d'uniformité administrative, ne songèrent jamais à détruire chez les nouveaux citoyens le caractère essentiel qui est le fruit du sang, de la tournure d'esprit, et de tout ce que donne à un individu le courant atavique de plusieurs générations d'ancêtres. Ils voulaient l'uniformité de conception dans le respect des institutions et des lois, l'uniformité de loyauté et d'amour pour le drapeau, l'uniformité d'initiative et de zèle pour le développement de cette république modèle qui, prenant un jour sa place au premier rang des nations, offrirait, en même temps, ce spectacle unique d'une union politique où se trouvent l'activité et le génie de tous les peuples de la terre. Ils eurent tout cela, sans secousse, sans coercion, par le simple fonctionnement des lois et le libre consentement de la conscience populaire.

Comment la hiérarchie catholique des derniers cinquante ans dans la Nouvelle Angleterre a-t-elle pu voir dans cette assimilation politique un exemple à suivre en l'exagérant dans le domaine religieux, c'est ce qu'il n'est pas très facile de comprendre, à moins que nous n'y voyions des motifs d'un ordre purement temporel. Certes, nous préférons admettre qu'une erreur de tactique a été commise plutôt que de conclure que les assimilateurs, même les plus notoires, cèdent à des considérations d'un ordre très éloigné du souci de conserver la foi dans les âmes.

Erreur ou calcul, l'assimilation est devenue une arme tournée contre les éléments catholiques nouveaux aux Etats-Unis. Mais il fallait choisir le point exact à frapper, le côté spécial qu'il faudrait modifier pour atteindre la formation rêvée. Le travail, limité à un groupe relativement restreint, devait prendre une tournure plus prononcée. De plus, contrairement à ce qui eut lieu pour l'allégeance politique, l'assimilation voulue par les évêques de la Nouvelle-Angleterre, ne pouvait s'appliquer aux lois de l'Eglise, à ses règles de foi, à ses dogmes, parce que ceux auxquels elle s'adressait étaient déjà d'accord avec eux sur toutes ces questions. Il fallut s'attaquer à autre chose. On s'attaqua à la langue maternelle des fidèles et ce qui avait été une assimilation